

[1579_Oeu_Pon] 339 Ha Gaulard, c'est fait de ma vie

Présentation générale du poème

Titre de la pièceElegie sur la mort d'un Couchon nommé Grongnet.
Incipit non moderniséHa Gaulard, c'est fait de ma vie

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

14 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 339

FoliotationU6r, U6v, U7r, U7v, U8r, U8v, X1r, X1v, X2r, X2v, X3r, X3v, X4r, X4v

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



E M

N.

in oras,

ula, pompas,
carmen inest

IUS.

Ele

ELEGIE SVR LA MORT
d'un Couchon nommé
Grongnet.

315

HA GAULARD, c'est fait de ma vie,
Elle est de-ia demi rauie.
Mon amy Gaulard, ie me meurs,
Ie voy les filandieres Sœurs,
Ie voy ceste fatale parqu.,
Ie voy Charon, ie voi sa barque,
Ie suis de-ia mort à demi,
A Dieu mon Gaulard, mon amy:
Helas faut-il que i' aille boire
De l'Acheron ceste onde noire!
Halme voila dessus le bort!
Ie croi Gaulard, que ie suis mort:
Non suis vrayment ie parle encore:
Mais qu'est ce donc qui me deuore,
Ainsi le cœur? & quel Demon
Me vient estouffer le poulmon
Si ce n'est la mort qui me ronge?
Que pleut à Dieu que ce fut songe,
Helas ore mon pauvre cœur
N'auroit pour sa perte douleur:
O la grand' perte ô le desastre!
C'est l'influence de mon astre
Ou bien quelque malin regard,
Qui me met en vn tel hazard,
Que s'il n'estoit que la mort mesme
M'oc

M'occit, ie me turoy moimesme,
 Car ie suis mis au desespoir,
 Pour vn cas que ie vien de voir.
 O le mal'heur! o l'amertume!
 J'ay le cœur plus dur qu'une enclume
 Je ne desire aucunement
 Sinon de mourir vitemment,
 Et s'on me parle de viande,
 Tant soit elle exquise & friande,
 Ou tendre comme venaison,
 On me parle d'une poison,
 Je hay plus le manger & boire,
 Qu'un venin de vipere noire,
 Que l'arsenic ou reagal:
 Gaulard tout le corps me fait mal,
 Le chant de ma douce viole,
 Plus doux que l'humaine parole,
 Qu'autresfois i'aimoy tant ouyr
 Ne me scauroit plus resiouyr,
 Je ne sçay quelle contenance
 Tenir, tant plein d'impatience
 Je suis, ie vay, ie vien, ie cours,
 Sans trouuer à mon mal secours.
 Et affin Gaulard, que tu sache,
 Pourquoi si tresfort ie me fache
 Et que ie suis tant esperdu,
 Ce n'est point pour auoir perdu
 La bague de mademoiselle
 Ma dague ni mon escarcelle.

Non, non, mais ce que j'aimoy mieux
 Que ie ne fcy pas mes deux yeux.
 Quoy donc? o grefue souvenance
 Le cœur me treue quand i'y pense.
 C'est pour auoir perdu, hélas!
 Mon bien, mes amours, mon soulas,
 Depuis la veille sainte Luce,
 Pleut à Dieu qu'alors ie montrusse
 Aumoins ores ie n'auroy pas
 Le soin d'auancer mon trespas,
 Mais ie seroy du tout deliure
 Des ennuiez que j'ay de tant viure.
 C'est mon petit couchon, Grongnet
 Qui mourut seul en vn coignet
 Dessouz mon liët, ô quelle pertel
 Iamais ne sera recouuerte,
 Iamais, jamais, mon pauvre cœur
 N'en aura que dueil & langueur:
 Car c'estoit bien la beste telle
 Quell' meritoit d'estre immortelle.
 Grongnet fut le plus beau Couchon
 Qui naquit iamais dans Branchon
 Dans Porlan, dās Bcy, dās Baudreire
 Dans Chenauue, ni dans Plombeire,
 Dans Colonge ni Genouilly,
 Dans Estineau ni Santilly,
 Dans Austun, dans la Porcheresse,
 Ni dans tout le pays de Bresse,
 Dans Cortyamble, dans Gyuri,

Non,

Dans

Dans Senecy, ni dans Syuri
 Dans Sassenay, ni dans Creusille
 Dans Meruan, ni dedans Cernille
 Ni dans Saint Eruge des bois
 Ni dedans tout le Charrolois
 Ni dans village de Bourgongne
 Ou lon oit que le porceau grongne
 Ni dans Grange ni dans Rozey
 Et ne venoit que de Taizey
 D'vne mienne metancherie
 Ou ie n'ay point de Seigneurie
 Sinon le reuenu que Dieu
 Me donne de ce petit lieu,
 Et le Meix, qu'encore on appelle
 Pour vne memoire eternelle,
 La maison Grongnet, qui mourant
 Ni laissa rien de demourant
 Que son pauvre nom qui m'incite
 A chaque fois que ie visite
 Ladite maison de plorer
 Tant que n'en puis m'en restaurer.
 Grongnet tout le ventre & la hanche
 Couuerte auoit de soye blanche
 Polie comme fin veloux.
 Grongnet estoit bien le plus doux
 Animal qu'onques ie cogneusse,
 Il ne mordoit comme la puce
 Ou la punaise, & l'eussiez veu
 Toujours de souplesse pouruen.

Sa

Sa peau plus nette que l'albastre
 Vous estoit quelque peu rougeastre.
 Il vous auoit les pieds forchus
 Qui n'estoyent pointus ni crochus,
 Sa teste & sa bouche languette
 Comme sa friande languette
 Alloit tousiours en pointuant
 Dés le col iusqu'au groin friant.
 Son long museau non trop humide
 Sembloit presque vne pyramide.
 Sinon que son groin rougissant
 Estoit bordé d'un beau croissant:
 Longues dents au bout menuettes:
 Propres à casser les noisettes:
 Ses yeux n'estoyent trop enfoncez
 Aussi n'estoyent ils auancez,
 N'ayans point vn regard seuer,
 Mais tels que les décrit Homere
 Estre à Pallas ou à Cypris:
 Bref il n'y manquoit que le ris.
 Il auoit longue vn peu l'oreille
 Mais d'une façon nonpareille
 Lise comme le satinnet
 Douillette comme vn tetinnet,
 Et par le trauers de laquelle
 On eut peu voir l'Aurore belle
 Puis qu'en plein iour d'un taint vermeil
 On y voyoit bien le soleil
 Aussi bien que dedans vn verre

Quant

Quant il se veautroit sur la terre.
 Son poil n'estoit point herissé
 Sur le dos, mais tout abaissé
 Le col & l'eschine pelue,
 Il auoit tout d'une venue
 Il auoit large & bien voté
 Le cropion de tout costé,
 Sa quenë estoit ronde & menue
 Courte, n'estant qu'un peu velue
 Le bout de laquelle courbé
 Sembloit la crosse d'un Abbé.
 Bref, ie croy que iaman Nature
 Ne fait plus belle creature
 En cas de couchons que cestuy
 Dont la mort me faict tant d'ennuy,
 La mort qui or' m'est plus felonne,
 Qu'une Megere ou Tisiphone.

Helas, que son œil precieux
 Meritoit bien de luyre aux Cieux,
 On dict bien qu'il y a une ourse
 Grande & petite qui ont course.
 Un Lyon, un Scorpe & un Chien,
 Vrayment cestuy-cy les vaut bien
 Ilz ne seruent que de morsure
 Et cestuy sert de nourriture
 Plus qu'autre animal terrien
 Je m'en rapporte à Galien
 Et à tous Medecins de Romme
 Qui tous d'un accord disent comme

La

La chair du porc delieieux
 Est celle qui nourrit le mieux.
 Que fera dont la defiree
 Celle qui à la peau doree?
 Ne vois tu pas que maintenant
 On en faict Carefme prenant?
 Mais tu diras qu'il n'est honneste.
 De louer vne sale beste,
 Ha Goulard, si tu l'eusses veu
 Tu l'eusses bien autrement creu:
 Car voyant sa peau belle & blanche
 Et de son doz & de sa hanche
 Et de son ventre tendrelet
 Tu eusses dict voyla du laiët,
 Voila de la neige roulante.
 Et la touchant d'une main lente
 Vers la poitrine & le tetin.
 Tu eusses dict c'est du satin.
 Plus doux qu'ermine ni que chatte,
 Et voyant son groin d'escarlatta
 Voué comme vn arc triomphal.
 Tu eusses dict c'est du coräl,
 Et voyant reluire son ongle
 Tu eusses dict c'est vn carboncle
 Et voyant son œil si plaisant.
 Ainsi qu'un bel astre luyssant,
 Il t'eust semblé voir ceste Aurore.
 Qui le serain matin colore
 Ou ceste planette qui luit.

ac.

Vn.

Vn petit deuant qu'il soit nuict.
 Grongnet estoit toute ma ioye,
 Grongnet estoit vestu de soye
 Moustaché comme vn loup ceruier,
 Grongnet n'alloit point au boubier
 Comme ces truies saint Anthoine
 Qui s'y vont estandre leur coine.
 Grongnet n'estoit de ces gros porcs
 Qui vont tousiours souillans leurs corps
 Dans vn cloaque à la voirie
 Aupres de quelque escorcherie.
 Bien est vray que Grongnet souloit
 Aller souuent quand il vouloit
 Se traicter & faire grand chere
 Manger par le trou de la chaire
 La fiente des petits enfans
 En ses repas plus triomphans.
 Mais Galien & Hipocrate
 Assurent qu'elle n'est ingrate
 Au goust, & qu'un peu d'en manger
 On n'en peut auoir grand danger,
 Veu qu'elle sert en medecine
 Plus encor que nulle racine,
 Et qu'elle a tresgrande vertu,
 Qu'ignore ce monstre testu:
 L'entens le peuple & sot vulgaire
 Qui ne s'aide en vrgent affaire
 De cela que plus nous auons
 Et que iamaiz nous n'esprouons:

Mesme

Mesme autrefois ay ouy dire
A vn medecin de l'empire
Homme fort exprimenté
Qu'un iour il en auoit gousté
Et que la viande est tant bonne
Que s'il ne craignoit la vergongne
Souuent il en feroit repas.
Quant à moy ie ne le croy pas,
Mais ie croy bien que les nourris
Après auoir torché les cuisses
Breneuses & le cul foireux,
Et tenu les drapeaux breneux
De leurs enfans, ces enueloppes
Plongent leurs doigts dedās leurs soupes
Sans les lauer premierement,
Et si n'en ont point detrimement
Pour cela, car telle viande
Leur est comme ie croy friande.
Il ne faut donc s'esmerveiller
Si Grongnet s'en vouloit saouller.

Grongnet auoit telle nature
Qu'il faisoit par tout son ordure:
Mais ceste ordure qu'il faisoit
Aux gens pas tant ne desplaisoit
Comme font ces bouzes vilaines
Qui rendent si fortes halames
Aux nez des flairans, car Grongnet
Ne faisoit qu'un petit bugnes
Quant il estoit contrainct de rendre

x i

Ce

Mesme

Ce que son ventre auoit sceu prendre
 Toutesfois de telle senteur
 Ne me nuisoit la puanteur
 Non plus que l'odeur de cinette
 De musq, d'ambre gris, de mugnette,
 Aussi i' auois accoustumé
 D'en estre souvent parfumé
 Mais quoy? Grongnet la pauvre beste
 N'auoit point de sens en la teste
 Pour iuger si i'estoy fasché
 S'il auoit du derriere craché,
 Grongnet ne deuenoit farouche
 Pour estre piqué d'une mouche
 Ou d'une guespe, au demeurant
 Grongnet estoit tout endurant.
 Grongnet estoit de bonne sorte
 Et n'vsoit de charongne morte
 Comme le mastin de Bricat:
 Grongnet n'estoit point delicat,
 Car il faisoit sa nourriture
 De toute sorte de pasture.
 Grongnet bien souvent se fouilloit.
 Tout le groin alors qu'il fouilloit.
 Affamé dedans le lauage
 Composé de maint gras potage.
 Grongnet prenoit la chair, le pain
 Qu'on luy bailloit de toute main,
 Grongnet auoit bien ceste grace
 De prendre au feu la meilleur' place.

H,

He mon Dieu quel plaisir c'estoit
 Quant grongnet grongnant se grattoit
 L'eschine le doz & la hanche
 Contre une paroy toute blanche!
 Grongnet estoit du tout mignon,
 Grongnet estoit mon compaignon.
 Grongnet me portoit bonne encontre,
 Grongnet chantoit la basse contre
 Quant gay le dessus ie chantoï
 Alors qu'en train ie me mettoï
 Si i'auois ouy des nouuelles
 Tristes, facheuses, ou cruelles,
 Grongnet m'ostoit tout hors d'esmoï
 Grongnet couchoit avecques moy
 Entre les draps des fois plus d'une
 Et n'y faisoit ordure aucune
 Au moins que l'aye aperceu
 Car plus ie n'y l'eusse receu.

Souuent quant ie n'auoy que faire
 Ie prenoy plaisir à desplaire
 A grongnet luy serrant le groin
 Plus fort qu'il n'estoit de besoin,
 Ie le tempestoy sur ma couche,
 Ie mettoï son groin dans ma bouche,
 D'ayse que i'auoy de le voir
 Ainsi en grongnant se mouuoïr:
 Quoy plus? ie luy faisoï merueille,
 Tantost ie luy pinsoï l'oreille,
 Tantost les piedz, tantost la peau,

H,

Tantost rempongnoy son museau
 Le serrant de terrible sorte,
 Tantost par la queue asses forte
 Je le souleuoï tout pendant:
 Mais il falloit garder la dent,
 Car par ma foy entrant en rage
 Il m'eut mordu de bon courage,
 Et croy qu'à nul des animaux
 Je ne feïs iamaïs tant de maux,
 L'entende maux sans luy mal faire,
 C'estoit seulement pour me plaire,
 En me iouant avecques luy
 Pour chasser tristesse & ennuy.
 Voila les sauts & la souplesse
 De Grognet qui fut ma liesse.
 Voila, Gaulard, les passetemps
 Ou nous employons nostre temps.

Que c'est que des plaisirs du monde!
 L'un se plaira d'aimer l'hyronde,
 L'autre aimera bien le pinson,
 L'autre se plait à la chanson
 Du rosignol, l'autre à la pie
 Qui de iazer n'a la pepie
 L'autre se plait au perroquet
 Tout estonné de son caquet
 L'un aimera bien l'alonette
 L'autre aimera bien la chouette
 L'un aimera bien l'esperuier
 L'autre aimera mieux le leurier

L'un le loutre, & l'autre le bierre,
L'un le conuil l'autre le lieure,
Et l'autre sera curieux
D'encager un escurieux
Pour le voir tout expres sauvage
Virevolter dedans sa cage,
L'un aime un petit agnelet
L'autre aime un petit veau de lait,
Monsieur son chien, mademoiselle
Aime sa chienne blanche & bulle
Ou son ioly petit chiennet,
Et moy j'aimoy sur tout Grongnet
Donc, Gaulard, considere comme
Sont diuers les plaisirs de l'homme,
Chacun aujour d'huy a desir
De viure selon son plaisir.

Grongnet ne me feit onc offense,
Aumoins dont j'aye souuenance,
Sinon qu'une fois il happa
Un gras morceau qui m'eschappa
D'une aile de perdrix bien tendre,
Et le frapant pour la reprendre
Il me mordit iusques au sang.
Denoy ie batre un innocenti?
Pour auoir pris dessus ma table
Cela qui luy fut profitable?
Parquoy en luy faisant effort
Il feit bien de me mordre fort.
Aussi n'estoit il chose honneste

L'un

4

De

De me vanger sur vne beste.

Mais quoy? voyons mesme nos faictz

Nous ne les trouuerons parfaictz

De tous poinctz: la chose mortelle

Atousiours quelque vice en elle

Tout ce qui est en ces bas lieux,

Est peu ou beaucoup vitieux.

Mais las Gaulard, ie voudrois ores,

Cent & cent fois & cent encores,

Qu'il m'eut iusques au sang mordu

Et que ne l'eusse point perdu:

Car or' ie n'auroy point d'enuie

De contrister ma paisure vie,

Que maudite sois tu Cloron

D'auoir enuoyé chez Pluton

Tout mon bien, toute ma plaisance:

Mais il faut prendre en patience,

Car ie ne le peux racheter

Pour l'or qui m'en pourroit couster

Je veux donc, ô dueil que ie porte,

Enterrer sa charongne morte

Dedans ce grand parc des couchons,

Puis qu'ensemble plus ne couchons:

Je l'estendray tout de sa forme

Au pied de ce verdoyant orme:

L'escorse sera le tableau,

On ie graueray ce tombeau:

Cy gist Grongnet que l'on veit estre

Le plaisant mignon de son maistre.

LES